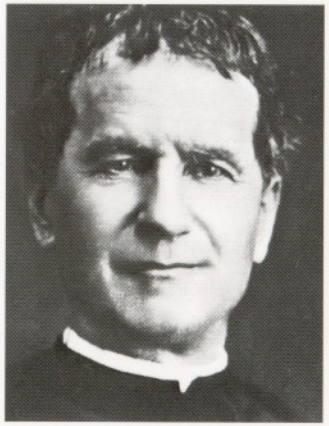


LES SALÉSIENS

fondés par Saint Jean Bosco se consacrent spécialement à la jeunesse populaire la plus démunie. Leur but est de procurer aux adolescents une éducation chrétienne en même temps qu'un gagne pain.

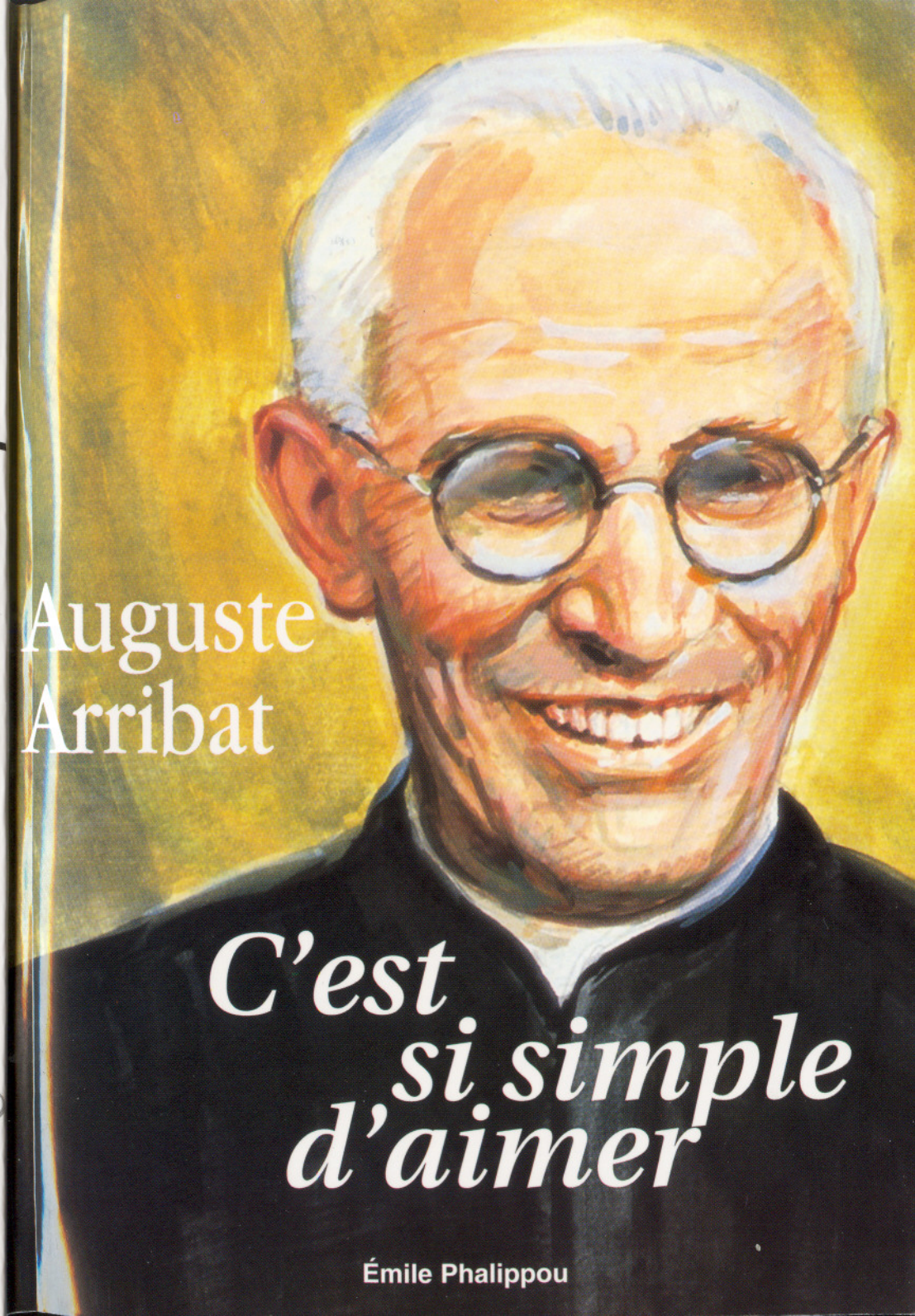
A cet effet, ils dirigent des écoles professionnelles, techniques, des foyers d'accueil, quelques écoles et collèges, lycées largement ouvert aux jeunes. C'est la spiritualité de Saint François de Sales appliquée et adaptée à la jeunesse moderne.

Les Salésiens sont dans les cinq parties du monde, au service des pays en voie de développement où ils travaillent à la mission sous toutes ses formes (orphelinats, léproseries, dispensaires, etc.)

Œuvres et Missions de Don Bosco
14, rue Roger Radisson 69005 LYON

Dessin de couverture : Musio-LDC
Dépôt légal : 1er Trimestre 98

Auguste Arribat *C'est si simple d'aimer*



Avec la permission de l'Ordinaire
Provincial de Lyon
23 Rue R. Radisson - Lyon 5°

Pour se procurer cet ouvrage
Nouvelle édition:

Communauté La Navarre
B.P. 24
83260 LA CRAU

Aucune expression concernant la sainteté de vie
du P. Arribat
ne prétend , sous la plume et dans la pensée
de l' auteur,
prévenir, engager en quoi que ce soit
les décisions de l' Eglise.
E. Phalippou

Note préliminaire de l'Auteur

A la date du 19 mars 1995, au cours d'une célébration
qui s'est déroulée en la Cathédrale Sainte Marie de Toulon,
présidée par Monseigneur Joseph Madec,
Evêque de Fréjus-Toulon,
la cause de Canonisation du Père Auguste Arribat
a été officiellement introduite en Cour de Rome.

Etaient présents et témoins:

Le Père Pasquale Liberatore, Postulateur
des Causes Salésiennes au Vatican,
Le Père Morand Wirth, Vice-Postulateur,
Le Père Marcel Jacquemoud, Provincial,
Le Père Jude Carrel, Supérieur
de l'Institution Saint Joseph de la Navarre,
Monsieur l' Abbé Thierry Elie, Promoteur de Justice,
Monsieur Marcel Renault Notaire ecclésiastique,
ainsi que de nombreux amis et connaissances.

De ce fait, le Père Auguste Arribat
reçoit le titre de « Serviteur de Dieu »,
dénomination réservée à ceux et à celles
dont la cause de Canonisation a été officiellement introduite.
Il est rappelé que cela ne présume en rien la Canonisation.
Aucun des qualificatifs attribués par quiconque
au susdit serviteur de Dieu, et portés dans ce livre,
ne prétend devancer les décisions
de la Sainte Eglise Catholique

Saint Cyr / Mer, 20 Août 1997
E. Phalippou.

En hommage
à la famille du Père Arribat
à ses nombreux amis,
avec un merci chaleureux
à ceux qui ont gentiment donné
leur témoignage basé
sur des souvenirs précis
et « à la garde de Dieu »
selon l'expression favorite du Père.

PREFACE

Un jeune militant d'Action Catholique me disait un jour:
« J'aime les chrétiens qui vivent l' Evangile au ras des pâquerettes.
-Que veux-tu dire ? lui demandai-je.
-Par exemple, me répondit-il, ma mère, dans ses gestes quotidiens, dans ses rapports avec mon père, avec nous , ses enfants, avec les voisins, laisse partout un sillage évangélique. Sans qu'elle s'en doute elle passe en faisant le bien ».

Le Père Arribat est de cette trempe-là. Sa vie toute simple de donné à Dieu et aux autres provoque à marcher à côté de lui. Le Père Phalippou est bien inspiré en égrenant les diverses étapes de cette vie. C'est un chemin qui ne fatigue pas et qui donne du courage. A chaque page l'Evangile vécu entraîne vers Dieu, vers l'amour des hommes, surtout les pauvres, les déshérités.

Tout, dans la vie du Père Arribat, se déroule dans la simplicité. La conversation avec Dieu se situe comme une rencontre entre deux amis. La simplicité s'allie fort bien avec la dignité, sans aucune raideur. Un visage serein, un sourire toujours accueillant traduisaient une sérénité intérieure, qui entraînait irrésistiblement ceux qui le rencontraient. Sans rien laisser paraître, sans rien perdre de sa dignité, il cherchait les tâches les plus humbles et les accomplissait discrètement avec bonne humeur.

Son instinct ou plutôt son sens évangélique le poussait vers les petits, les pauvres, les laissés pour compte. Il devinait la souffrance des autres. Il abordait ceux qui étaient éprouvés avec une tendre délicatesse et un respect religieux. Ses gestes, son sourire, plus que ses paroles, apportaient soulagement et réconfort.

En 1982, un responsable d'une coopérative, qui se disait incroyant, me parlant d'un prêtre qu'il connaissait, me dit: « Si Dieu est bon comme Jean, c'est formidable ». Jean était le nom du prêtre. Auguste Arribat était bon comme Jean, parce que comme lui il avait une foi profonde. Ainsi il témoignait de la tendresse de Dieu auprès des hommes. D'une manière exceptionnelle il réalisait l'équilibre entre l'humain et le chrétien.

L'Esprit deDieu souffle toujours sur la terre de Rouergue.
Il y a 2000 ans ce fut la Pentecôte en Judée. Pentecôte continue dans tous les pays du monde.

Je souhaite que les jeunes lisent ces pages, et qu'ils se posent loyalement la question: « A quoi Dieu m'appelle-t-il pour que ma vie soit belle et féconde? ». Je leur donne un conseil d'aîné: qu'ils prient et qu'ils consultent, ils trouveront la réponse. Jeunes ! Dieu vous aime, Dieu vous appelle, Dieu vous envoie. Avec Lui donnez sens à votre vie; sur son chantier il n'y a pas de chômage.

En Rouergue, le 4 novembre 1985
François, Cardinal Marty

Préambule

Auguste Arribat est né à Trédou, au coeur du Rouergue, le 17 décembre 1879, d'une famille paysanne très chrétienne, le deuxième de sept enfants, cinq garçons et deux filles.

Cette terre, le Rouergue, est un petit pays situé au nord-est du bassin d'Aquitaine, au sud-est du Massif Central; il est flanqué du Quercy à l'ouest , des Cévennes à l'est. Le Rouergue se présente sous l'aspect d'un vaste damier de causses, de granits, de schistes et d'alluvions plus fertiles.

Quatre grosses rivières le traversent de l'est à l'ouest:
- le Lot, l'Aveyron qui donne son nom à la majeure partie du pays,
- le Viaur et le Tarn, alimentés chacun par de nombreux affluents de belle taille, comme la Truyère, le Goul, les Serènes...

Tous ces cours d'eau sillonnent le Rouergue de vallées profondes souvent encaissées, très verdoyantes. Ils créent un relief tourmenté, fort escarpé par endroits.

Le climat, continental dans son ensemble, varie beaucoup avec l'altitude et l'orientation des vallées; quasi méditerranéen à Millau, au sud-est, très doux à Villefranche, au sud-ouest, il est rude à Rodez et rigoureux à Laguiole au nord, où sont les camps de neige.

La culture est très variée, au gré des sols et du climat. C'est la vigne au midi et sur le flanc ensoleillé des côteaux, beaucoup de pâturages vu l'abondance des rivières; c'est la polyculture, le blé, l'orge, le maïs, la pomme de terre, le tabac même, depuis peu, et les plantes fourragères.

De fertilité plutôt médiocre, dans son ensemble, exigeant un travail plus pénible en raison du relief, au coeur de la grande France, le Rouergue semble avoir été moins convoité que d'autres provinces par les envahisseurs, au cours des âges, ce qui aura contribué, sans doute, à forger, à durcir même, le caractère particulier de l'habitant. Cette petite

province fut rattachée tardivement à la Couronne, en 1607 par Henri IV, le Béarnais.

De taille moyenne, le Rouergat est plutôt trapu, bien musclé, robuste et résistant à l'effort. On trouve aussi le type élancé, bien découplé, surtout dans les coins plus montagneux.

D'un naturel enjoué, tenace à la fois et spontané, doué de bon sens, s'accomodant de tout, roublard sur les bords, ajouteront certains, tel est le fruit de l'expérience des générations habituées à lutter longtemps contre les éléments pour survivre. Cet héritage, l'Aveyronnais le conserve d'ailleurs assez bien, une fois transplanté à Paris, aux six coins de l'hexagone, aussi bien que dans les Amériques, car il consent facilement à s'expatrier.

Nombre d'agglomérations, comme nombre de noms patronymiques, véhiculent des vestiges vivants des Celtes et des Gaulois, les ancêtres...

La laborieuse conquête romaine les a habillés ou maquillés de latin, malaxés, remaniés, adaptés, au cours des générations comme des instruments qui ont beaucoup servi, ces mots ont fini par donner l'Occitan couramment parlé dans les campagnes, jusqu'à ce jour, écrit aussi; langage très imagé, truffé d'aphorismes croustillants et de proverbes bien balancés.

Son accent original, rugueux comme les traits du visage des indigènes, chantant et rythmé, tenace et que l'on traîne un peu comme la glaise à ses sabots, tantôt fier, tantôt gêné, prête à de fréquentes contrefaçons d'ailleurs rarement bien réussies.

Panorama historique

Un rapide coup d'oeil, une synthèse des faits dominants de cette période me semble s'imposer pour éclairer de l'intérieur la personnalité des contemporains, leur subconscient. L'évenement nous construit aussi.

La fin du XIX° siècle où s'insèrent la naissance et l'adolescence d'Auguste Arribat est dense au plan historique, politique, social et religieux dans notre pays. C'est le contre-coup de la Révolution de 1789, des Restaurations, des Révolutions qui ont suivi: celle de 1830, celle de 1848, la Commune de 1871.

Les changements de régime, les coups d'Etat, la guerre désastreuse de 1870 qui amputait là France de l'Alsace-Lorraine, vidait le trésor par la rançon énorme de cinq milliards après l'hécatombe de ses jeunes - comme toujours - d'abord les paysans, les expéditions coloniales du Sénégal, du Soudan, en Extrême-Orient, en Cochinchine, au Tonkin, à Madagascar, dont nos aïeuls ont rempli nos jeunes mémoires, enrichi notre imagination, nourri notre enthousiasme de leurs faits et gestes, rendent cette période pour le moins agitée et haute en couleurs, impressionnante...

"Les hommes de la fin du XIX° siècle, écrit un historien, ont le sentiment que leur monde familier est en train de disparaître au profit d'une vie nouvelle dominée par le progrès scientifique... De quoi l'avenir sera-t-il fait? Se demande-t-on..." (J.Marie Mayeur de l'Université de Paris XII°). Une illustration par Albert Robida, du roman d'anticipation "La Vie Electrique" (1892) montre l'Ancien Temps, symbolisé par un château gothique démantelé à la dynamite; les débris, parmi lesquels l'idéal périmé, sont envoyés au musée...

L'exode rural s'étend par suite du progrès de l'industrialisation; il s'accentue après la défaite de 1870. Dans l'Aveyron, en particulier les bassins d'Aubin, de Viviers, de Decazeville sont des foyers d'appel. On quitte la terre pour la mine.

Les profondes réformes sociales amorcées, réalisées en cette fin du XIX° siècle ne sont pas sans incidences sur la vie apparemment

monotone et statique des populations rurales. Les théories socialistes font florès, les syndicats naissent pour la défense des intérêts professionnels, les grèves apparaissent dans les centres miniers de Carmaux, de Decazeville... Le mouvement syndical en milieu paysan, a une tradition fort ancienne, mais dès 1884 (loi de Waldeck-Rousseau) de nombreux syndicats agricoles se constituent.

Un monde que l'évolution a particulièrement perturbé, c'est bien celui de la religion. Ces changements en la matière, vont affecter de plein fouet les populations rurales. Sous le titre: « 'Les Eglises et le Monde Moderne » un historien contemporain résume la confrontation des Eglises et de la société de 1848 à 1914.

Cette période nous intéresse... Le problème est complexe. Pour aller vite, on distingue en Chrétienté, la hiérarchie et la masse. L'Eglise hiérarchique, héritière du haut clergé d'avant 1789 est demeurée obstinément proroyaliste. C'est sans doute la cause principale d'une opposition ambigüe et persistante qu'on peut dire anticléricale plutôt qu'antichrétienne.

La situation est différente selon qu'il est question des villes ou des campagnes et selon les Provinces...
Le litige va se concentrer très vite sur l'école. L'école a été, dès le début du XIX° siècle et déjà dès la fin du XVIII°, le terrain de contreverse passionnée. L'école est au coeur du processus de laïcisation de la société nouvelle. En quelques mots: la loi Guizot, 1833, favorable aux catholiques avait réorganisé l'Instruction Primaire, la Révolution de 1789 ayant de suite enlevé au clergé et aux religieux le droit d'enseigner. La loi Falloux (1850) avait proclamé la Liberté d'Enseignement Secondaire. En 1875, l'Eglise obtenait la liberté d'Enseignement Supérieur (les cinq facultés catholiques existantes: Paris, Lille, Lyon, Toulouse et Angers, datent de ce moment).

Mais en 1877, les Républicains ayant reconquis le Pouvoir, la lutte reprend de plus belle et c'est pour l'école catholique la « série noire » des lois laïques qui aboutira à la loi du 9 juillet 1901, interdisant aux Congrégations d'enseigner. Cette même loi, sous le ministère E.Combes

(1902) va proscrire toutes les Congrégations enseignantes, vouées dès lors, à la sécularisation ou à l'exil.(1)

On connaît par ailleurs le brouhaha produit par ce bouleversement scolaire (*nihil novi sub sole*): (perpétuel recommencement !).
C'est la lutte ouverte entre l'Eglise et le Gouvernement, « Le Cléricalisme, voilà l'ennemi », répètera, tonitruera Gambetta... et la presse se chargera d'envenimer le combat. Les découvertes scientifiques, merveilleuses en vérité, échauffent encore les esprits; elles mettent en vedette les savants de l'époque; elles sont exploitées souvent de façon outrageuse contre la Religion. « On éteindra les étoiles » (Viviani !).

Les Catholiques semblent se retrancher frileusement derrière des arguments d'autorité: le Syllabus (1864) vient de condamner en bloc, 80 propositions, soulignant les principales « erreurs » philosophiques, doctrinales, morales, politiques. Du pain béni pour la presse anticléricale...
La malheureuse affaire Dreyfus venait encore surcharger une atmosphère déjà si hostile à l'Eglise. Trop de catholiques , dans la presse, manquent de tact et de mesure, d'information aussi; ils accablent l'officier juif et donnent prise à une éclatante vengeance de leurs adversaires (« J'accuse » Emile Zola).

Après ce sombre tableau, à peine esquissé des heurs et malheurs du temps, d'un siècle de fronde antireligieuse menée parfois insidieusement, méthodiquement par Voltaire, les Encyclopédistes et leurs disciples... ne devrait-on pas s'étonner que la foi, en 1880, fût encore vivante au pays de France !...

Un élément dynamique, facteur d'évolution, s'il en est , en cette période si féconde en changements: la **presse**. Le livre, certes et le **journal**. Le journal cette arme à deux tranchants - innové dès 1789 - qui informe ou manipule, qui crée l'opinion, pénètre partout pour le bien et pour le pire.

(1) Un excellent exposé des débats politiques de cette époque et concernant les Salésiens en particulier est fourni par les « Cahiers Salésiens » N°1, octob. 1979. (Emile Combes et les Salésiens), ainsi que dans « Don Bosco Nice », histoire d'une école professionnelle catholique entre 1873 et 1919, § 103 et suite.

On connaît les grands quotidiens ou hebdomadaires de l'époque. Chacun arbore son drapeau, annonce bruyamment la couleur au plan politique, social, religieux ou antireligieux.

Quelques noms parmi les plus illustres: *La Tribune* (journal républicain), *L'Univers* (catholique), *La Liberté* (journal de Victor Hugo), *Le Figaro*, *Le Temps*, *La Lanterne*, (anticlérical et révolutionnaire). *L'Intransigeant*, *La Croix*; et pour les besoins de la cause, je cite, *La Dépêche de Toulouse*. Pas de comparaison, certes, avec les tonnes de journaux quotidiens de notre génération.

L'alphabétisation, en général, en France - comme ailleurs - est encore monnaie rare, dans les campagnes surtout. La presse a cependant son impact. A Vabre, petite localité du Rouergue, entre 1890 et 1900, à la sortie de la messe, chaque dimanche, racontait mon père, le forgeron du coin, anticlérical au petit pied, brandissait son journal parmi le petit peuple, en criant à tue-tête: *Le Courrier de l'Aveyron* ! « le journal de Satan », ajoutait-il en ricanant...

Mais *La Dépêche de Toulouse*, quotidien régional à gros tirage, elle, menait bon train la lutte anticléricale...De l'autre bord , il y avait *La Croix*, née le 16 juin 1883, *Le Figaro*, *L'Univers*, qui défendait les intérêts catholiques (L. Veuillot) et peut-être, surtout, dans les campagnes en particulier, « cette feuille de chou », hebdomadaire, illustrée à grands frais et grand fracas de caricatures ne manquant pas de sel, qui pénétrait déjà dans les familles chrétiennes, *Le Pélerin*, très populaire, fondé dès 1873 et qui en 1897 tire déjà à 140.000 exemplaires. Un exploit pour l'époque.

Quoi qu'il en soit, la France d'alors est très diversifiée.La carte des régions de pratique religieuse (aujourd'hui on procèderait par sondages) donne de l'hexagone une image assez classique. On distingue de larges surfaces de ferveur à l'est (Alsace...), à l'ouest (Bretagne), quelques points privilégiés dans le Nord.

Puis c'est l'ample « croissant fertile » qui s'incurve du Lyonnais au Rouergue et qui se prolonge dans les Pyrénées Occidentales. (D' après Gérard Choivy, professeur à l'université Paul Valéry à Montpellier). C'est de là que surgissent, en plus grand nombre les vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires.

La foi populaire surtout, cette foi presque deux fois millénaire résiste et reste bien vivante. Elle fleurit même paradoxalement et se traduit de multiples façons. Une vague extraordinaire de pélérinages, parfois très lointains, à Compostelle, à Mont-Serrat, à Notre-Dame du Pilar, (en Espagne), à Assise, à Lorette, à Rome (Italie); à Chartres, à Vézelay, à Rocamadour, à La Salette, Ars, Paray-le-Monial, Lourdes, (chez nous) et en nombre de pélérinages locaux. C'est une forme d'expression de la Foi.

A l'intérieur, c'est la pratique très suivie du Mois de Marie, de l'adoration du Saint-Sacrement, pratique venue d'Italie, très vite répandue en France. En 1875, cinquante diocèses l'ont instituée...En 1830 a lieu le premier congrès eucharistique international à Lille. On constate un progrès pour la communion fréquente. Dans les campagnes, la messe dominicale est très largement suivie; la communion pascale - test de référence- est de 75 à 85% à Rodez , à Mende, 99% à Vabre, en Rouergue.

La prière du soir réunit maîtres et domestiques dans une belle majorité de familles...
On constate même une religiosité plus épurée, une culture religieuse plus approfondie, due à la meilleure organisation des écoles primaires..., à un clergé abondant, bien formé, de haute tenue morale (Sulpiciens et Lazaristes)...

Les notables dans les campagnes, les fils de maires, de propriétaires aisés, de médecins... reçoivent très fréquemment dans les petits séminaires largement ouverts à cette clientèle, une excellente formation secondaire, côte à côte avec les futurs prêtres, et une solide instruction religieuse très précieuse l'une et l'autre pour le maintien de la foi. Ces écoles sont l'Institution de Graves près de Villefranche, Espalion, Rodez, Sainte-Affrique, dans le Rouergue.

Manifestation éloquente encore de la vitalité chrétienne au XIX° siècle, en lien étroit d'ailleurs avec ce qui précède, c'est la contribution extraordinaire apportée par la France à l'Oeuvre Missionnaire. A ce sujet on a parlé d'une vocation universaliste de notre pays... « A la fin du XIX° siècle les deux-tiers des missionnaires catholiques dans le monde sont français » (Xavier de Montelot, Professeur à l'Université de Lyon II).

On part en Mission, sans espoir de retour. Tout cela n'est pas sans retentissement profond dans le coeur des jeunes et comme toujours les contingents de ces « conquistadors » pacifiques seront recrutés en priorité parmi les fils des champs, les ruraux, où les familles sont encore très nombreuses et saines.

Le Rouergue se distingue entre toutes les régions, par l'apport massif, peut-on dire, d'excellents sujets aux nombreuses congrégations missionnaires qui surgissent ou qui existaient déjà et qu'il serait fastidieux d'énumérer.

Les Annales de la Propagation de la Foi, très lues dans les campagnes relatent abondamment les exploits des missionnaires. En 1861, Théophane Vénard est décapité à Hanoï. Le Père Chanel avait été martyrisé à Futuna en 1841, le Père Perboyhe en Chine en 1840. En 1886, ce sont les martyrs de l'Ouganda; c'est enfin la noble figure du Père Damien, l'apôtre des lépreux, aux Iles Marquises...« L'élan missionnaire, écrit Xavier de Montelot, dans *la France Missionnaire* culmine en 1900 »

Une remarque: alors que la population demeure massivement chrétienne, les élites intellectuelles par contre, plus largement influencées par les philosophes, par la franc-maçonnerie sont souvent anticléricales et tendent vers l'athéisme... qui se généralise aujourd'hui. *Corruptio optimis pessima.*

Un point noir: le hiatus s'est créé insensiblement entre l'Eglise et la classe ouvrière ! Il nous est apparu, hélas, bien tard; il constitue pour la chrétienté du XIX° siècle, le péché d'omission, le péché capital. Il contraste d'autant plus dans cette période par ailleurs si féconde !

Cette vue panoramique, trop succinte, de l' époque qui nous intéresse, s'imposait pour nous permettre d'explorer et de mieux comprendre le paysage intérieur d'Auguste Arribat.

Ce fils de paysan, plus méditatif que disert, très discret sur tout ce qui le concerne lui et les siens, va se livrer beaucoup plus par ses actes que par ses paroles. Or, il aura été façonné, mystérieusement et inconsciemment par les-dits ou non-dits, par l'opinion quasi souterraine des ruraux qui se vit le plus souvent sans s'exprimer.

C'est là, pourtant, que cette sève, qui monte des racines pour construire l'enfant l'adolescent et l'homme, est secrétée dans le silence. De ces éléments variés, de ces joies, de ces peines, de ces peurs ou de

ces enthousiasmes, la personne humaine libre et autonome partira pour bâtir sa destinée, taquinée doucement par la grâce de Dieu...

C'est sur ce terreau humain familial, social, marqué par l'Histoire, que va germer, grandir, contre vents et marées ou grâce à eux, ce chêne vigoureux de Trédou, en Rouergue, entre 1879 et 1900.

Comme son modèle et Maître
SAINT JEAN BOSCO

un coeur
AUSSI LARGE QUE L'OCEAN

Nous sommes fils d'une terre,
d'un siècle, d'une race, d'une famille.
Telle une fleur cueillie dans les champs
nous offre les couleurs et le parfum de son terroir,
tel le vin de nos vignobles
nous livre les vertus de son cru
tel est le fils de l'homme que nous sommes,
avec ceci de particulier
que ce dernier est libre
et que Dieu joue en lui le jeu de la grâce
et déploie la diversité de ses dons.

Trédou

Trédou, joli petit village, à flanc de côteau, dont l'horizon borné à l'est par l' amont, s'étale, à l'ouest, découpé par deux vallées verdoyantes, celle du Lot et celle de la Truyère dont le confluent se devine plutôt qu'il ne se voit, estompé par la demi-teinte bleutée des bois. La Truyère qui descend de l'Aubrac se jette dans le Lot à Entraygues (entre les eaux). Le Lot va porter ses eaux à la Garonne, près de Libourne. Par grande pluie ou lors de la fonte des neiges, le confluent redoute les inondations.

Ce paysage champêtre, bucolique, varié au gré des saisons et des cultures, vrai pastel recouvrant le vallon, contemplé à longueur d'enfance marque pour la vie le fond de l'être. (Auguste l'évoquera dans sa correspondance avec les siens; cette sérénité des éléments semble entrer en composition avec la sérénité de son caractère).

L'harmonie souriante de cette nature à dominante verte au printemps, dorée çà et là en été, sillonnée de vignes diaprées en automne, de ces pentes douces baignant leurs pieds dans le Lot tranquille, ne vont-elles pas se refléter dans le sourire si riche et si rayonnant de notre héros? Les couleurs, les bruits amortis, tels des chansons lointaines, les parfums de la campagne, le chant des oiseaux, le cri-cri des grillons dans l'herbe, tout cela finit par modeler l'âme... L'air matinal vif qui pique, le soleil de midi qui fait crisser les foins, la fraîcheur des soirs d'été se chargent, d'autre part, de brunir le teint, sans avoir recours aux procédés artificiels.

Que l'on vaque aux travaux des champs ou que l'on paisse les bêtes, la vie champêtre, saine, variée, régulière, pondérée, comme autrefois le pas des boeufs au sillon, tend à donner des hommes réfléchis, patients à la peine, persévérants. L'église du village, en Rouergue, tient une place très grande dans la vie des champs comme dans le paysage.

Le clocher domine les maisons comme il domine les pensées. L'horloge qui marque les heures scande et programme en quelque sorte la journée. C'est la montre du pauvre. Le son des cloches du village natal résonnera aux oreilles de l'enfant du pays où qu'il aille... et jusqu'à sa

Hommage au bon Père Arribat

Monsieur le Directeur, Cazères le 15 mai 1986

Je vous adresse ce modeste mais sincère hommage au « Bon Père Arribat », lequel, même un peu plus de vingt-deux années après son départ pour l'au-delà, demeure toujours ausi présent au plus profond de mon coeur et de mon esprit.

J'espère que pour vous, qui l'avez probalement connu, cela vous fera plaisir de savoir qu'un ancien élève de l'Institution Saint-Pierre de Villemur--sur-Tarn (sans aucun doute le plus turbulent), garde de lui, en dépit du temps, des évènements, des circonstances, des modes, un tendre et impérissable souvenir.

Au travers de ces quelques lignes, vous saurez découvrir, je le crois, qu'il s'agit aussi d'une profonde affection, pour un homme comme on n'en rencontre hélas, si peu, tant l'égoïsme règne en cette fin de siècle.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes meilleurs sentiments.

J.B. Hautefaye

« Ils sont mille et un fous sur notre pauvre terre
Qui s'intronisent «Roi» au nom de quelques uns;
Par pur miracle, j'ai eu la chance, mes frères
De croiser l'un des seuls qui n'en était pas un.
Il avait dans ses yeux clairs tout le bleu du ciel
Et dans son coeur battait l'amour perpétuel;
De mon vivant je n'ai jamais rencontré personne
Du bonheur de son prochain aussi soucieux;
C'était je crois le portier de l'hôtel des cieux
Ou qui sait ? Peut-être bien son grand majordome...
Pardonne-moi Auguste Joseph Arribat
De froisser pour le moins ta rude modestie
Mais tu étais ce soir l'objet de mon débat
Je t'embrasse mon Saint et je te remercie. »

Jeannot

TABLE DES MATIERES

Note préliminaire.....5
Préface: Cardinal Marty.....7
Préambule.....9
Panorama historique.....11
Trédou.....19
Vocation.....27
Une belle carrière.....39
Témoins de vie.....71
Le Père Auguste et les siens.....87
Correspondance fragmentaire.....127
Trois sortes de pensum.....135
Images ,Fioretti.....139
Hommage.....160